

I have a problem with Stefan Brüggegan's work - but that's the kind of problem we like to ask ourselves, like an enigma or an equation for the most mathematicians among us. Formula: if all his plastic work is first and foremost based on text, as the hyperpoems he has been working on in recent months still testify, if writing is obviously Stefan Brüggegan's first medium, taking place on exhibition walls, posters, mirrors or paintings, if this writing takes various forms, from print to handwritten tags and artist's books, for all that - and this is the problem: nothing less "literary" than Stefan Brüggegan's work.

How can we be so textual and at the same time so little literary? The artist himself is attached to this problem: "It is a great question I ask myself every day, an existential question and a contradiction in itself, with which I like to live... It is this space in perpetual change between literal and visual space. I like this problem because it is a perverse one: indeed, Brüggegan's work might even seem very "anti-literary". This is mainly due to the nature of the texts: film titles, name-dropping of artists' names, one of newspapers, and especially expressions from the web or advertising. Texts that are themselves mixed, compressed, and for which we do not know if they are deep thoughts or cosmetic slogans.

We remember that in his famous article published in June 2008 in The Atlantic magazine " Is Google Making Us Stupid?", the American academic Nicolas Carr recorded how the Internet and its surface navigation were opposed to deep

reading of books. In a still famous image, Carr opposed the immersive immersion in literature to the jet-ski of the Internet. As such, it might seem that Stefan Brüggenman is very maliciously trying to shift the text and its traditions into the culture of jet skiing.

But that would mean forgetting all the plastic work done by the artist on these texts, all these operations of transfer, all these games of scale that tend to blur the limits of the readable and the visible: thus for this series of posters that you have before you, the work comes from multiple actions: this is the paper version of a series of paintings entitled "Hi-Speed Contrast Paintings". To make them, the artist made a double transfer: detailed photographs are digitally increased until they become unreadable, while the text is added via photoshop.

The screenshot resulting from this double transfer is then printed on aluminum and finally painted by hand. Thus, and here I find my problem again, it seems to me that this "non-literary textual work" is trying to say something to literature: namely that to become truly a "contemporary art", literature must still free itself from its literary ways of being, its conventions, its prejudices, and its specifications. And in this sense, then, nothing is more literary than this work that attempts to bring literature into the paradigm of the contemporary. It was about time.

Jean-Max Colard

J'ai un problème avec le travail de Stefan Brüggenmann - mais c'est le genre de problème qu'on aime se poser, comme une énigme ou une équation pour les plus mathématiciens d'entre nous. Formule : si toute son œuvre plastique procède d'abord du texte, comme en témoignent encore les hyper-poems qu'il s'emploie à faire ces derniers mois, si l'écriture est très évidemment le premier médium de Stefan Brüggenmann, prenant place sur des murs d'expositions, des posters, des miroirs ou des peintures, si cette écriture prend des voies diverses, de l'imprimé au tag manuscrit en passant par le livre d'artiste, pour autant - et c'est là le problème : rien de moins "littéraire" que le travail de Stefan Brüggenmann.

Comment être si textuel et en même temps si peu littéraire ? L'artiste lui-même se montre attaché à ce problème : « *C'est une grande question que je me pose tous les jours, une question existentielle et une contradiction en soi, avec laquelle j'aime vivre... C'est cet espace en perpétuel changement entre l'espace littéral et l'espace visuel* ». J'aime ce problème en ce qu'il relève d'une certaine perversité : en effet, le travail de Brüggenmann pourrait même sembler des plus "anti-littéraire". Cela tient essentiellement à la nature des textes : titres de films, name-dropping de noms d'artistes, unes de journaux, et surtout expressions venues du web ou de la publicité. Des textes eux-mêmes mixés, compressés, et dont on ne sait pas s'ils sont des pensées profondes ou des slogans cosmétiques.

On se souvient que dans son fameux article publié en juin 2008 dans la revue *The Atlantic*, "Est-ce que Google nous rend idiot?" (Is Google Making Us

Stupid ?), l'universitaire américain Nicolas Carr enregistrerait combien l'Internet et sa navigation de surface s'opposaient à la lecture profonde des livres. En une image restée célèbre, Carr opposait la plongée immersive dans la littérature au jet-ski de l'Internet. A ce titre, il pourrait sembler que Stefan Brüggeman s'emploie très malicieusement à faire basculer le texte et ses traditions dans la culture du jet-ski.

Mais ce serait oublier tout le travail plasticien effectué par l'artiste sur ces textes, toutes ces opérations de transfert, tous ces jeux d'échelle qui tendent à brouiller les limites du lisible et du visible : ainsi pour cette série de posters que vous avez sous les yeux, l'œuvre provient de multiples actions : c'est ici la version papier d'une série de peintures intitulées « Hi-Speed Contrast Paintings ». Pour les réaliser, l'artiste a opéré un double transfert : des photographies de détails sont augmentées numériquement jusqu'à devenir illisibles, tandis que le texte est ajouté via photoshop. La capture d'écran qui résulte de ce double transfert est ensuite imprimée sur de l'aluminium et enfin peinte à la main.

Ainsi, et je retrouve là mon problème, il me semble que ce "#travail textuel non-littéraire" essaye de dire quelque chose à la littérature : à savoir que pour devenir véritablement un "art contemporain", il faut encore que la littérature s'affranchisse de ses manières d'être littéraire, de ses conventions, de ses préjugés, comme de ses spécifications. Et en ce sens alors, rien n'est plus littéraire que ce travail qui tente de faire entrer la littérature dans le

paradigme du contemporain. Il était temps.

Jean-Max Colard